



DU AN PHONG CHONG NHUNG THIET HAI VE NHA O DO BAO GAY RA O MIEN TRUNG VIET NAM
PRÉVENTION DES DOMMAGES CAUSÉS À L'HABITAT PAR LES CYCLONES DANS LE CENTRE VIET NAM
PREVENT TYPHOON DAMAGES TO HOUSING, CENTRAL VIET NAM



Études de cas des familles bénéficiaires du projet



Lam Ngoc Mai, ENDA

Juillet 2001



Études de cas des familles bénéficiaires du projet

Lam Ngoc Mai, ENDA

Juillet 2001

<i>Histoire n°1 :</i>	<i>La maison de Madame Hanh / Huong Chu.....</i>	<i>1</i>
<i>Histoire n° 2 :</i>	<i>La maison de Madame Khoai / Huong Chu.....</i>	<i>3</i>
<i>Histoire n° 3 :</i>	<i>La maison de Monsieur et Madame Nguyen Dinh Thu / Huong Chu.....</i>	<i>5</i>
<i>Histoire n°4 :</i>	<i>La maison de Madame Huong et Monsieur Dinh / Huong So.....</i>	<i>7</i>
<i>Histoire n° 5 :</i>	<i>La maison de M. et Mme Minh et leurs parents / Huong So.....</i>	<i>9</i>
<i>Histoire n° 6 :</i>	<i>La maison de Monsieur et Madame Hoanh / Thuy Xuan.....</i>	<i>11</i>
<i>Histoire n°7 :</i>	<i>La maison de Mme Nguyet et M. Thanh / Thuy Xuan.....</i>	<i>13</i>
<i>Histoire n° 8 :</i>	<i>La maison de M. Khoa et Mme Xuan / Thuy Xuan.....</i>	<i>15</i>

Histoire n°1 : La maison de Madame Hanh / Huong Chu

Depuis bientôt dix ans, Madame Hanh élève seule ses deux garçons : son mari est parti en travailleur immigré en URSS en 1989 et depuis, elle n'a plus aucune nouvelle de lui. Heureusement, ses beaux-parents qui habitent aussi dans la commune Huong Chu lui viennent en aide en se chargeant des frais d'études de leurs petits-enfants, ce qui leur permet de fréquenter l'école. Madame Hanh nous dit : « J'ai 1,6 sao de rizière (1 sao équivaut à 500m²) et un sao de terre où je cultive des plantes vivrières. Ce que me rapportent les deux récoltes, plus l'argent qui provient du bois que je ramasse dans la montagne suffisent à peine à la subsistance quotidienne. Je n'aurais jamais pu payer les frais scolaires ». Le rendement de la terre n'est pas élevé ; chaque récolte ne représente qu'environ 4 quintaux de paddy, ses 2 récoltes annuelles, si elles sont bonnes, c'est donc 8 quintaux de paddy. Les plantes vivrières (haricots, patates, sésame...) lui rapportent environ 500 000 dôngs par an (14 800 dông/1USD). Pour avoir plus de revenu, elle monte une fois tous les deux jours sur la montagne Tho Son pour ramasser du bois. Elle élève aussi 2 porcs et 10 poules, mais depuis deux ans, comme elle n'a accusé que des pertes, elle a abandonné l'élevage des porcs. Elle est passée au commerce des fruits mais comme elle est hypertendue, donc sujette à des vertiges, elle ne peut pas transporter ou soulever des charges trop lourdes. Avec la volaille, on peut faire des bénéfices mais les épidémies sont fréquentes. En gros, son revenu annuel moyen s'élève à 2 millions de dôngs, ce qui ne lui permet pas de vivre.

Elle s'est mariée à 21 ans. Elle a aidé son mari à construire une maison de paille et de bambous qui s'est effondrée 4 ans après. Sa belle-famille les a aidés à la réparer mais la tempête de 1985 l'a complètement détruite et encore une fois, sa belle-famille leur a donné un coup de main. En 1997, c'est-à-dire 6 ans après leur



mariage, les parents et les frères et sœurs de son mari ont cotisé pour leur construire une habitation en briques. Large de 15m², elle ne comprend que 2 pièces au lieu de 3 comme cela se fait en général à la campagne et est recouverte de tuiles. Les murs non cimentés sont en blocs de ciment, la porte en bambous.

Son grand fils est en classe 11 et son plus jeune fils en classe 9. Tous les deux ont de très bons résultats scolaires. Elle nous dit gaiement : « Ils font ma joie. Sur

le plan financier, je les élève seule, c'est pourquoi il serait impossible de me « saigner » (ce qui veut dire : je suis très pauvre).

Questionnée sur les raisons pour lesquelles sa maison a été choisie pour être renforcée afin de prévenir les cyclones, elle nous fait savoir que le chef du groupe des ménages l'avait invitée à participer à une réunion qui déciderait quelles familles allaient bénéficier du projet de prévention contre les cyclones. Madame Hanh réunissait toutes les conditions puisqu'elle est pauvre, qu'elle habite près de la route, que sa maison est du type solide et pourrait servir de modèle. D'autres familles pourraient visiter sa maison et voir comment elles pourraient faire renforcer leur propre maison. D'autant plus qu'elle vit seule.

Le jour du vote, on a choisi à l'unanimité sa maison car Madame Hanh est pauvre et fait partie des personnes bénéficiaires de l'aide de l'état. Elle dit en riant que « personne n'a protesté car tout le monde connaissait mes difficultés ». Elle a payé la main-d'œuvre qui a coûté 700 000 dôngs et le projet a financé à hauteur de 2 000 000 dôngs la consolidation. En mars de cette année, elle a emprunté de l'argent pour 6 mois au taux mensuel de 5% et compte s'acquitter de sa dette en septembre quand elle aura récolté. Diligente et ouverte, elle ajoute que ses relations avec le chef du groupe des ménages, les habitants du village et le Comité Populaire de la commune sont très bonnes. Par ailleurs, des gens de la famille travaillent au comité, c'est pourquoi elle n'a rencontré aucune difficulté. Vis-à-vis de l'équipe du projet chargée de sensibiliser la population à la prévention des cyclones et des architectes, elle se montre amicale et les remercie de l'avoir aidée.

Auparavant, elle ne pensait pas au renforcement car elle devait travailler à longueur d'année pour élever ses 2 enfants et pour payer ses dettes. Maintenant, elle est rassurée car la toiture est solide, elle n'a plus peur de perdre son toit quand viendront les cyclones. Et puis, elle est contente car sa belle-sœur lui a donné de l'argent pour peindre les murs à la chaux. Grâce au projet, elle a fait faire des fenêtres et une véranda avec des piliers en béton.





D'

après elle, la nouvelle sur le renforcement des maisons en prévention des cyclones s'est rapidement répandue. A la campagne, tout se sait. Beaucoup de gens sont venus voir sa maison et ont posé beaucoup de questions. Elle ne peut pas donner des explications techniques mais peut, en revanche, montrer les parties de la maison qui ont été consolidées, par exemple le contreventement en baguettes-acier et la porte qui est très solide. Lors du cyclone de 1985, comme sa porte était fragile et n'avait pas de serrure, le vent a emporté le toit.

Sur le plan financier, la Banque pour le développement rural lui a accordé un crédit de 1 500 000 dôngs au taux de 1,2% par mois pour élever des poissons. Récemment, le taux a baissé pour n'être plus qu'à 0,6%, ce qui est plus à sa portée. Elle a également emprunté 1 000 000 dôngs à l'Association des Femmes à un taux de 0,6% par mois.

En parlant de l'avenir, elle espère avoir un revenu plus élevé, elle souhaite pouvoir quitter l'agriculture et travailler à la fabrique de sucreries et toucher 500 000 dôngs par mois. Quant à la maison, son vœu est d'y ajouter une pièce car à la campagne, une maison à 2 pièces, ce n'est pas bien. Aujourd'hui, elle n'a aucune envie d'emprunter à des taux trop importants. Elle n'a qu'un seul désir, gagner assez d'argent pour nourrir les enfants. Quant aux frais d'études, elle aura toujours besoin de ses beaux-parents.



Histoire n° 2 : La maison de Madame Khoai / Huong Chu

Madame Khoai est née dans la commune Huong Chu et y a grandi. Elle a 50 ans. Auparavant, elle avait vécu avec ses parents dans le village voisin. En 1969, à l'âge de 18 ans, elle s'est mariée et est venue habiter chez ses beaux-parents. Son mari, un soldat de l'armée saïgonnaise, est mort pendant la guerre. En 1975, ses beaux-parents les ont aidés à construire sa propre maison, une chaumière à murs de bambou tressé. Elle y vit avec ses deux enfants. Le chef du groupe de ménages et les voisins lui ont apporté leur soutien aux moments difficiles, quand la famille manquait de vivres par exemple. En 1981, à la vue de sa maison très délabrée qui s'est effondrée plusieurs fois et de ses difficultés pour élever ses enfants, ses frères et sœurs lui ont construit une maison en bois. Après 4 ans de travail très dur, avec ses économies et avec l'aide de ses proches, elle a pu se faire construire une maison en briques. Bien qu'elle ait un toit de chaume et des portes de bambou tressé, que ses murs ne soient pas enduits de ciment et qu'elle n'ait pas de véranda, cette maison est plus confortable que celle d'avant. Malheureusement, un an plus tard, en 1985, un cyclone a sévi dans les provinces Quang Tri et Thua Thien Hue. Madame Khoai et ses enfants ont trouvé refuge chez un voisin. Après le cyclone, le toit, les fenêtres et les portes de la maison ont été emportés et les meubles ont été gravement endommagés. Alors, elle a dû acheter du chaume et demander aux voisins de l'aider à recouvrir le toit, ce qui lui a coûté un million de dôngs.



Cependant, elle restait très inquiète de la fragilité du toit de chaume. Elle a dû attendre jusqu'en 1989 pour avoir suffisamment de l'argent afin de recouvrir le toit de tuiles. Elle s'est sentie alors plus rassurée. A la fin de



1999, des inondations sans précédent ont effondré sa cuisine en bambou tressé mais la partie en briques s'en est bien sortie.

A la fin de l'année dernière, lors que le chef du village a parlé du projet de prévention des dommages causés par les cyclones, elle s'y est beaucoup intéressée parce que le spectre du dernier typhon l'obsédait encore. Elle a donc consulté le chef du village pour mieux connaître ce projet. En mars 2001, lors de la réunion visant à sélectionner les maisons à renforcer, sa maison a été

choisie parce qu'elle répondait aux conditions exigées : elle se trouve au bord de la route, elle est susceptible de devenir la maison-modèle pour informer les autres habitants sur les mesures de prévention contre les cyclones ; elle est en briques et ainsi apte à être renforcée et il s'agit d'une famille pauvre.

Après la sélection par le village et l'approbation de la commune, l'équipe du projet, les architectes et les personnes chargées de

sensibiliser la population aux problèmes de prévention ont discuté avec Madame Khoai sur les techniques de renforcement de la maison et sa participation à ce projet. Elle n'a pas assez d'argent mais elle a tout de suite décidé d'emprunter un million de dôngs aux voisins à un taux d'intérêt de 1,5 % pour payer la main-d'œuvre. Le renforcement de la maison a été financé par le projet, soit 2,5 millions de dôngs. Depuis mars, elle a payé les intérêts mensuels mais pas le principal. Elle pense pouvoir le faire en août, quand elle aura vendu ses porcs. Ainsi, elle ne se sera endettée que pendant 6 mois.

En entrant dans sa maison, on peut voir tout de suite le



calendrier 2001 du projet Development Workshop sur lequel s'inscrivent les 10 principes de prévention contre les cyclones. Même sur la porte principale, on voit aussi une grande affiche présentant ces 10 principes. Madame Khoai est une des personnes qui se préoccupent beaucoup de la prévention contre les cyclones. Elle recommande à tous ceux qui viennent visiter sa maison de prendre aussi des mesures de prévention. Comme elle est très hospitalière, elle accueille chaleureusement tous les visiteurs chez elle. Elle a aussi de bonnes relations avec les autorités. Elle a également des relations amicales avec l'équipe du projet. Ces derniers connaissent bien ses petits enfants qui, de leur côté, sont très heureux de les rencontrer.

Les architectes et les bénévoles ont suivi de près les travaux des ouvriers et leur ont enseigné les techniques de renforcement. Ils étaient si dévoués qu'ils ont travaillé jusqu'au 27 du mois 12 lunaire, c'est à dire jusqu'à 3 jours du Têt. Selon les coutumes vietnamiennes, le Têt est un jour sacré, les préparations pour cette fête sont ainsi très importantes. Or, ici, les architectes ont accepté de rester pour achever le renforcement de la maison de Madame Khoai avant le Nouvel An.

En prenant dans ses bras son petit enfant de deux ans, Madame Khoai dit à sa belle-fille qu'elle souhaite pouvoir réparer la cuisine délabrée en remplaçant les cloisons en bambou tressé par des murs de briques. Elle estime pouvoir le faire dans un futur proche, quand elle aura fait des économies et aura eu accès au crédit. A l'âge de 50 ans, elle se sent encore en très bonne santé. Elle continue à aider son fils et sa belle-fille dans la culture et l'élevage pour améliorer leurs conditions de vie.

Histoire n° 3 : La maison de Monsieur et Madame Nguyen Dinh Thu / Huong Chu



Monsieur Nguyen Dinh Thu habite dans la commune de Huong Chu depuis son enfance. Il a 44 ans. A lui seul, il doit s'occuper à la fois de ses 1,5 ha de rizières et du commerce de porcelets pour nourrir toute sa famille de 7 personnes (sa mère de 80 ans, sa femme, ses 4 enfants et lui-même). Depuis que sa femme est atteinte de neurasthénie et qu'elle ne peut plus travailler, ses deux grandes filles ont dû quitter la classe 10 et 8, quoiqu'elles souhaitent vivement continuer leurs études. La fille aînée doit prendre en charge le ménage. Quant à lui, outre les travaux des champs, il sillonne le village tous les jours pour acheter des porcelets et les revendre au marché. Ce commerce lui rapporte en moyenne 30 mille dongs par jour. Selon les jours, il peut gagner 40 mille, 50 mille dongs ou rien du tout. Depuis son mariage il y a 22 ans, il habite toujours dans la maison de ses parents. Cette maison à murs de briques et à toit de tôles a été construite en 1968. Il n'avait pas les moyens pour enduire les murs de ciment. Depuis des années, les portes restaient toujours en bambou tressé. Lors du cyclone en 1985, le toit et les portes se sont envolés. Il a dû alors les réparer, ce qui lui a beaucoup coûté. Il dit: « On ne savait que recouvrir le toit de tôles, sans prendre aucune mesure de



prévention ». Mais actuellement, il sait déjà comment le faire. Son toit est maintenant bien retenu aux poutres par des baguettes-acier et par des crochets de fer.

Vers mars 2001, le chef du groupe des ménages l'a invité à la réunion visant à sélectionner les maisons à renforcer pour prévenir les dommages causés par les cyclones. Il y est allé sans aucune hésitation. Après la réunion, sa maison a été choisie parce qu'elle répondait aux conditions exigées : ses murs sont en briques, elle se trouve au bord de la route, ce qui permettrait aux habitants de la commune de la visiter et d'apprendre les techniques de prévention contre les cyclones. Par ailleurs, la famille de Monsieur Thu est pauvre, sa femme est incapable de travailler et il est lui-même un invalide de guerre. La liste des familles sélectionnées a ensuite été soumise à la Direction du projet au niveau de la commune. Puis, l'équipe du projet est allée chez lui pour mieux connaître l'état de sa maison. Le projet lui a accordé une aide de 3,5 millions de dongs pour le renforcement. Pour sa part, il doit contribuer 1,2 millions de dongs pour la rémunération de la main-d'œuvre. Il

n'avait pas d'argent mais comme il connaissait bien les dommages causés par les cyclones, il a décidé d'emprunter à la Banque pour le développement rural 2 millions de dongs à un taux d'intérêt de 1,2 %. Actuellement, ce taux a baissé à 0,6%. Avec cet emprunt, il a payé la main-d'œuvre, soit 1,2 millions de dongs et réservé les 800 000 dongs qui restent au commerce des cochonnets. La banque lui a fixé un délai de remboursement de 2 ans. Il peut, soit échelonner les paiements en plusieurs étapes, soit payer les intérêts mensuels et rembourser le principal à l'échéance.

Il s'est, certes, endetté mais il n'a pas à payer un taux d'usure. Par ailleurs, sachant que sa mère et sa femme sont en sécurité dans leur maison solide et résistante aux cyclones, il se sent plus rassuré pour mieux faire son travail. Souriante, la mère regarde son fils et ses petits enfants avec plein de bonheur et satisfaction parce qu'elle a dû attendre jusqu'à l'âge de 80 ans pour disposer d'une belle maison avec une véranda et des piliers en béton, ce qu'elle souhaite depuis longtemps. Le soir, elle et ses petits enfants se réunissent sous la véranda qui abrite la maison du vent. De plus, grâce aux portes en bois très solides et armées de verrous, elle n'a plus à s'inquiéter de voir le vent entrer dans la maison et emporter le toit comme auparavant.

Après plus d'un mois de travail avec le groupe des architectes du projet, monsieur Thu les trouve très sociables et prêts à guider les ouvriers sur les techniques de prévention, bien que ces derniers aient suivi une formation organisée par le projet. Ainsi, monsieur Thu a des relations amicales avec les architectes et les personnes chargées de sensibiliser la population à la prévention. Parfois, les membres du Comité Populaire passent prendre de ses nouvelles, ce qui montre qu'il a aussi de bonnes relations avec les autorités, bien que très occupé par son travail, il aide rarement les voir.

Maintenant qu'il a une maison solide, il n'hésite pas à informer ses voisins sur les techniques de renforcement des maisons. Comme ses connaissances en la matière sont modestes, il leur montre les 10 principes de prévention des dommages causés par les cyclones inscrits sur le calendrier accroché sur le mur. D'autre



part, il leur montre le contreventement et d'autres techniques de renforcement effectuées pour sa maison.

Pour l'avenir, il rêve de pouvoir, après avoir remboursé les dettes, épargner une somme d'argent et demander un autre crédit à la banque pour réparer sa cuisine qui est encore en bambou. Bien que sa femme dise souvent: « Nos enfants vont aujourd'hui à l'école mais nous ne savons pas s'ils pourront aller jusqu'au bout », le désir le plus grand de Thu est de gagner plus afin d'améliorer leur niveau de vie et de permettre aux enfants de continuer leurs études.

Histoire n°4 : La maison de Madame Huang et Monsieur Dinh / Huang So

Les relations entre Monsieur Hoang Dinh et Madame Tran thi Huang et leur voisinage sont très bonnes dans ce petit village de la commune Huang So. C'est pourquoi quand ils ont besoin d'un coup de main, comme pour construire leur maison par exemple, l'aide ne se fait pas attendre. Dans le village, les habitants n'hésitent pas à s'entraider. Leur contribution gratuite en main-d'œuvre est une belle preuve de solidarité. Sans eux, Madame Huang et Monsieur Dinh n'auraient jamais pu construire leur maison.

Comme la plupart des habitants de la commune, Monsieur Dinh et Madame Huang sont nés et ont grandi à Huang So. Quand ils se sont mariés, il avait 27 ans et elle 23 ans. Maintenant, ils ont 4 enfants, 2 filles et 2 garçons.

Auparavant, Monsieur Dinh travaillait la terre. Mais ces dernières années, il a des douleurs de l'estomac, il ne peut plus aller travailler et doit rester à la maison s'occuper des enfants. Madame Huang est ainsi devenue le travailleur principal de la famille. Le travail de la terre étant trop dur, elle a loué leurs 5 saos de terre à un neveu, moyennant un loyer de 150 000 dôngs par an et va fabriquer des fruits confits pour un autre neveu installé à Danang qui lui verse un salaire de 600 000 dôngs par mois. Chaque fois qu'elle va à Danang, c'est pour y rester 1 mois et son neveu paie les déplacements. Aux périodes creuses de l'année, elle fait tous les travaux qu'on lui offre, laver le linge par exemple. Elle s'est aussi achetée une palanque pour acheter et revendre de vieilles choses et cette activité

lui rapporte, selon les jours, de quelques milliers de dôngs à un peu plus de 10 000 dôngs. Ses deux filles ont quitté l'école car leur mère ne pouvait pas assumer les frais scolaires. Elle a plusieurs fois placé l'aînée comme aide-ménagère mais à chaque fois, ça n'a pas duré plus de quelques jours. Sa deuxième fille, de 18 ans, aide au ménage et garde les enfants d'une famille qui habite dans la commune de Tay Loc. Tous ses moyens, Huang les réunit pour permettre à ses deux



garçons d'aller à l'école. Avant, elle travaillait dans le groupe d'information et de propagande de la commune mais le travail était très mal payé et elle l'a quitté.

Sur la maison, voici ce qu'elle nous dit : « Nous avons eu tant de mal avec notre maison. Elle était en paille et en bambous et a été détruite 5 fois, il nous a fallu la reconstruire 5 fois. La première fois, c'était un mois après notre mariage ; pendant notre absence, elle a pris flamme. Cette fois, c'est notre 6^{ème} maison ». Mais en parlant de ses difficultés, elle garde le sourire et reste optimiste. Le cyclone de 1985 ? La maison entière s'est écroulée, le spectacle était terrible ! Heureusement que toute la famille avait trouvé refuge chez les voisins ! En 1999, lors des inondations, l'eau avait envahi toutes les maisons et s'est retirée en laissant les autres habitations intactes. Sa maison, trop fragile, s'est effondrée. Après la catastrophe, le Comité Populaire de la commune a promis à Dinh et Huang de les



aider à reconstruire leur maison mais faute de budget, la promesse n'a pas été tenue. Les voisins, la famille, les amis ont élevé pour eux une maison de fortune en bambous et en chaume.

Elle fait savoir qu'il n'y a pas eu de réunion pour décider quelles maisons allaient être renforcées. Un jour, tout simplement, le chef du groupe des ménages est venu demander à Madame Huang et Monsieur Dinh s'il leur serait possible de se construire une maison en briques, si oui, le projet les aiderait à la renforcer en prévention des cyclones. A l'idée de tous les frais qu'une telle démarche engendrait, ils ont commencé par refuser. Quelques jours après, en voyant passer le groupe du projet qui allait s'adresser à d'autres familles, elle a réfléchi et a pensé qu'il ne fallait pas rater l'occasion. A voir sa maison délabrée, elle sait qu'elle n'aura jamais à elle seule une maison solide. Elle a demandé conseil aux voisins et aux membres de la famille. Tous leur ont conseillé d'accepter l'aide du projet, pour la maison, ils leur viendront en aide pour la construire, car les enfants vont grandir et il leur faudra une maison stable. Elle est donc allée voir le chef du groupe de ménages qui, à son tour, en a fait part aux autorités du village. Pour eux, le projet rend service à Madame Huang et Monsieur Dinh parce qu'ils sont pauvres, qu'il y a un malade à la maison, que Madame Huang serait prête à



accueillir toutes les personnes qui souhaiteront voir comment la maison sera renforcée et parce qu'ils figurent sur la liste des foyers à aider après les inondations de 1999. Lorsque la liste a été remise au Comité populaire, le groupe de projet les a informés que le renforcement ne sera effectué que quand ils se seront occupés de la construction des parties principales. Ils ont signé un engagement dans lequel sont précisées les parties dont le projet assurerait le renforcement et celles dans lesquelles les propriétaires devraient investir. C'est grâce au projet et au soutien de tous qu'ils ont eu le courage de tout entreprendre. Voisins, amis, membres des 2 familles, chacun y va du sien, qui de l'argent, qui du bois, qui la main-d'œuvre. Heureusement, les neveux de Huong s'y connaissent en maçonnerie, par ailleurs ils ont reçu des conseils du groupe du projet de prévention contre les cyclones. La somme nécessaire à la construction de la maison s'élevait à 10 millions, Huong et Dinh en ont emprunté 4, le reste étant cotisé par tous, et le projet assumant les 3,5 millions pour le renforcement. La maison a été bâtie en un mois. Les murs, une des parties à consolider, ont été cimentés avec soin. Huong



a fait un calcul, rien que pour l'enduit des murs, le projet a fourni 1,5 tonnes de ciment. Maintenant, la toiture est pourvue d'une rive, de baguettes de fer, la véranda est solide et à la porte de bois il y a un solide verrou... La vieille maison de chaume est devenue une belle maison de briques de 3 pièces, aux tuiles en ciment, aux murs de briques dont la superficie est de 35m², plus 14m² de véranda offerts par le projet. Huong et Dinh ont dressé une cuisine de fortune en chaume à côté de la maison. Dinh plaisante : « Maintenant, on peut se permettre de boire quelque chose quand on a du temps, avant on passait son temps à construire et à reconstruire ».

Suite aux contacts, les relations entre Huong et Dinh et le groupe du projet sont très amicales. Huong affirme joyeusement que sa famille est l'une des familles qui non seulement se préoccupent de la prévention des dommages causés par les cyclones mais qui s'intéressent aussi à promouvoir les moyens de prévention auprès de leurs voisins. Elle sait comment s'y prendre pour encourager ceux qu'elle connaît à faire comme elle. Son argumentation est solide et convaincante puisqu'elle compare le financement modeste nécessaire à la consolidation, et le montant des dégâts causés par les cyclones et l'argent qu'il faut mettre pour reconstruire. De son côté, Dinh dit : « Je n'ai pas besoin de théorie, il suffit de montrer ce que nous avons entrepris ». Huong est toute fière d'annoncer qu'elle est arrivée à convaincre la famille de Hien de participer au projet alors que cette dernière hésitait encore par manque d'argent.

Quand sa maison a été achevée, Huong avait 4 millions de dong de dettes. Elle affirme que pour avoir une maison aussi solide, une autre famille se serait endettée d'au moins de 10 millions de dong. Sur les 4



millions, 2,2 millions lui ont été prêtés par son neveu le fabricant de fruits confits et elle n'a pas à payer des intérêts et elle peut rendre l'argent quand ses moyens le lui permettront. Elle est donc débitrice du magasin de matériaux de construction à niveau de 1,8 millions de dong. Le magasin s'est montré compréhensif puisque pour cette dernière somme non plus elle n'a pas à payer d'intérêts. Mais le magasin la presse de leur rendre l'argent le plus tôt possible et Huong elle-même comprend qu'elle ne doit pas trop tarder. Elle a voulu mettre en gage son titre de propriétaire des terres au magasin mais ce dernier a refusé de prendre les papiers et a échelonné le paiement en 3 fois. Huong ne sait pas quoi faire pour trouver l'argent et elle se fait du souci à en être presque malade.

L'avenir ? Elle n'a qu'un seul désir : rester en bonne santé pour gagner plus d'argent et payer ses dettes car elle a tellement peur des créanciers. Mais elle rêve toujours de construire une cuisine. Il lui faudra au moins 3 millions de dong à un taux de 0,6 ou 0,8%, elle empruntera si on lui permet de payer en 3 ans. Elle compte aussi laisser les garçons finir leurs études. Elle voudrait aussi emprunter 1,5 millions de dong pour faire du commerce. Espérons que tous les désirs de cette femme pleine d'énergie se réalisent !

Histoire n° 5 : La maison de M. et Mme Minh et leurs parents / Huong So



M. Minh avait vécu, pendant des dizaines d'années dans la commune Huong So, avec ses parents et ses frères dans une petite maison au toit de chaume et aux cloisons de bambou tressé, dont la qualité n'avait jamais été améliorée depuis lors. Quel malheur pour sa famille quand, à cause des cyclones en 1985, puis des inondations en 1999, la maison a été plusieurs fois détruite et reconstruite. A l'âge de 28 ans, il s'est marié mais le couple est resté pendant presque trois ans sous le toit parental car il n'avait pas les moyens de se construire sa propre maison.

Comme son père, M. Minh vend chaque jour des glaces devant les écoles et dans tout le village. Un vélo muni d'un caisson de glaces est le gagne-pain de son père, de lui-même et de son petit frère. En outre, il a encore une parcelle de rizière d'environ 3 000 m². Les glaces lui rapportent chaque mois 600 000 dôngs et ses terres 1,5 millions de dôngs par an. Dès la naissance de son premier bébé, réalisant que la maison de ses parents était devenue trop étroite, il a décidé de se bâtir une autre petite maison à côté de celle de ses parents et d'y habiter provisoirement. Comme sa maison est toute petite, il n'y a juste de la place que pour un lit. Devant cette situation, lors d'une visite, sa belle-sœur a conseillé à M. Minh et sa femme de faire des économies pour construire une maison en briques et leur a promis de contribuer au coût de construction.

L'année dernière, la construction a été achevée. Il s'agit d'une maison au toit de tôles, aux murs de briques non cimentés, aux portes de bambou tressé, qui comporte trois pièces, qui leur a coûté 11 millions

de dôngs, la belle-sœur en a financé 7. La maison, d'environ 37m², est assez large. Lorsque la partie centrale a été achevée, il ne restait plus d'argent à M. Minh pour la cuisine et les toilettes.

En ce qui concerne le choix de la maison pour le renforcement contre les cyclones, le chef du groupe des ménages a fait savoir que les parents de M. Minh, M. et Mme Hoang Van Mât, pourraient figurer sur la liste des familles qui bénéficieraient de subventions pour renforcement contre les cyclones à condition qu'ils reconstruisent leur maison en briques. Son père a tout de suite refusé car il ne savait pas où trouver l'argent. «Si seulement il y avait une ligne de crédit pour la réparation des maisons au taux d'intérêt de 1% par mois, je serais tout à fait capable de rembourser car



mon deuxième enfant et moi, gagnons chaque mois 1 200 000 dôngs», a-t-il dit. De plus, sa femme élève des porcs et des volailles. Il constate qu'il existe dans la commune, des groupes d'épargne-crédit créés par l'Association des Femmes et les membres du groupe se rappellent souvent l'un à l'autre de rembourser régulièrement les emprunts, ce qui est une preuve de leur sens des responsabilités. Pour les parents de M. Minh, un crédit pour la réparation des maisons leur fournirait la seule opportunité d'avoir une maison solide puisqu'ils ne peuvent pas emprunter à leurs proches car ceux-ci sont trop pauvres, ils ne peuvent pas emprunter ailleurs non plus car le taux d'intérêt est trop élevé.

Faute d'argent pour reconstruire leur maison, ils ont proposé au chef du groupe des ménages de choisir la maison de M. Minh. La famille de ce dernier est vraiment pauvre, sa maison se situe près de la route,

elle peut être un modèle pour la propagation du projet de prévention contre les cyclones, bref, M. Minh répond à tous les critères exigés. Le chef des ménages a donc inscrit son nom sur la liste à remettre aux autorités locales. Plus tard, M. Minh a vu arriver le chef des ménages accompagné des spécialistes du projet pour faire des études sur terrain et discuter avec lui du montant qu'il devrait apporter en vue de renforcer sa maison. Le projet lui octroierait 2,8 millions de dôngs et lui, il cotiserait la somme de 700 000 dôngs pour payer les ouvriers.

Ces derniers, qui ont déjà passé un entraînement, connaissent bien sa famille. Pendant la construction, les spécialistes du projet étaient souvent présents pour lui expliquer les techniques de lutte et de prévention contre les cyclones. Il les trouvait vraiment ouverts et il pouvait leur parler aisément. Grâce à cela, il a pu rappeler plusieurs fois aux ouvriers qu'il fallait respecter les exigences techniques, il sait plus ou moins bien comment consolider les maisons pour faire face aux cyclones et il est capable de le réexpliquer à ses voisins quoiqu'il ne soit pas professionnel. Ces derniers, par curiosité, sont venus voir sa maison et se sont montrés intéressés par les murs bien cimentés, surtout par les baguettes-acier qui renaient le toit pour le contreventement et lui ont demandé l'explication de leur usage. M. Minh était bien content de pouvoir tout leur expliquer car auparavant, personne ne lui posait ce genre de questions, à lui, un paysan, un vendeur de glaces. « Sans ce projet, je ne je n'aurais jamais connu cette technique de contreventement », a-t-il dit. Maintenant, outre la tranquillité qu'il éprouve à l'approche des cyclones, il est content, malg



Pour l'avenir, il souhaite avoir du travail régulièrement pour nourrir sa femme et ses deux enfants. Il voudrait également que soit créé un programme d'octroi de crédit pour qu'il puisse emprunter de l'argent pour cimenter le plancher encore inégal, et construire une cuisine et des toilettes. Tout en souriant, il dit : « Si j'économisais chaque mois 150 000 dôngs, dans un an, je pourrais nous payer la cuisine et les toilettes. Mais la tirelire, c'est difficile, car on a toujours envie de dépenser. Alors que les crédits, ça vous oblige à rembourser ».

Chaque jour, il continue à vendre des glaces sur son vélo. Son travail est dur mais il fait toujours des efforts pour avoir un jour une vie meilleure.



ré la baguette-acier qui n'est pas très jolie à voir sur le toit, d'avoir maintenant des murs bien cimentés et une porte solide au lieu de cloisons de bambou tressé comme avant. La maison a maintenant l'air plus solide et plus avenante.

Cet homme heureux remercie les autorités locales et le projet de prévention contre les cyclones de l'avoir fait figurer sur la liste des familles bénéficiant des subventions pour le renforcement des maisons. Mais, comme il est timide, il n'est pas souvent en contact du comité populaire de la commune. Il se rappelle que



Histoire n° 6 : La maison de Monsieur et Madame Hoanh / Thuy Xuan

Monsieur Hoanh est entré dans l'armée en 1985. Sept ans plus tard, il a été démobilisé et est rentré dans son village natal à Thon Ha 1, groupe n° 6, dans la commune de Thuy Xuan. Comme il s'agit d'un village périphérique, il peut aller travailler dans le centre à vélo chaque jour comme apprenti-maçon pour des compagnies de bâtiment privées ou publiques. En outre, il accepte toutes les besognes, y compris la construction de porcheries pour ses voisins. Il a 43 ans et est marié depuis 17 ans. Grâce à sa bonne santé et son dévouement, il peut trouver facilement du travail. Cependant, pendant la saison des pluies, les constructions sont moins fréquentes et il devient alors conducteur de vélo-taxi. Il a réparé son vélo et l'utilise comme gagne-pain. Faute d'argent pour acheter un cyclo-pousse, il se contente de cette activité de saison



de pluies. Il a une fille de 17 ans et un fils de 13 ans. Comme les frais d'études sont très coûteux, soit cent mille dôngs par mois, sans parler du matériel scolaire, il doit faire de son mieux pour permettre à ses deux enfants d'aller à l'école. Quant à sa femme, elle était auparavant dans le commerce des épices mais après la naissance de leur fils, elle est atteinte d'une maladie mentale. Son commerce est alors moins régulier. Pire encore, parfois, en cas de crise, elle jette toutes ses marchandises et perd ainsi tout son bien. C'est pourquoi, elle aide très peu son mari, monsieur Hoanh, qui doit travailler péniblement pour nourrir la famille. Outre le métier d'aide-maçon, il travaille encore sur un hectare de rizière délivré par l'état. Au total, il gagne en moyenne 500 000 dôngs par mois.

Malgré toutes ces difficultés, il s'occupe de la construction de sa maison. Celle où habite sa famille actuellement est le fruit de plusieurs années de labeur.

Construite par lui-même, elle n'est pas particulièrement belle mais il en est très fier. Au début, après le retour de l'armée, il est rentré vivre sous le toit de ses parents qui lui ont donné un petit terrain. Quelques mois plus tard, il a épargné quelques centaines de milliers de dông pour acheter des matières premières pour fabriquer des briques. Chaque jour, après le travail, il produit lui-même ses briques avec du sable, du ciment et du gravier. Après des mois, il a réussi à confectionner 250 briques de 10x20x30 cm. Faute d'argent, il a collecté d'anciennes tôles éliminées pour le toit. Les piliers étaient en bambou. Quant aux murs, c'étaient des briques superposées retenues par des baguettes de bambou. Ainsi, il avait un abri bien qu'il ne s'agisse pas d'une véritable maison. En 1995, grâce à ses économies et à l'aide de ses amis, qui ont cotisé un million de dôngs, il a acheté du ciment pour construire la maison. Ses amis lui ayant donné un coup de main, il n'a pas eu à payer la main-d'œuvre. Comme il n'était pas maçon, les murs qu'il a construits n'étaient pas très droits et les briques pas très alignées. Il n'a pas non plus enduit les murs de ciment, faute d'argent. Mais il avait enfin une maison en briques et à toit de tôles ! Il est aussi très fier d'avoir construit des fondations solides pour sa maison. Il y avait déjà pensé et pendant ses moments libres, il était allé collecter des pierres dans la montagne et les avait transportées à la maison. Ces pierres ont été utilisées pour les fondations. Comme il est très patient et qu'il est prêt à faire tout ce dont il est capable, il a enfin une maison qui n'est pas très belle mais qui lui a peu coûté et qui est suffisamment solide.

Vers mars de l'an 2001, lors que le projet de prévention des dommages causés par les cyclones a été mis en œuvre dans la commune de Thuy Xuan, le Comité de Gestion du projet au niveau de la commune a demandé aux autorités du village d'organiser une réunion visant à sélectionner les maisons à renforcer. Le chef du groupe des ménages est allé informer monsieur Hoanh que l'on avait l'intention de choisir sa maison. Cela a été réaffirmé lors de la réunion. De son côté, monsieur Hoanh pensait que si sa maison avait été choisie, c'était parce que sa famille était pauvre, que sa femme était malade et que la commune accordait des privilèges aux anciens soldats.

Le village a soumis la liste des maisons sélectionnées au Comité Populaire de la commune. Puis, un groupe du projet est allé chez lui pour vérifier si sa maison était assez solide pour être renforcée. Monsieur Hoanh était heureux que sa maison figure sur la liste officielle des maisons à renforcer et il était prêt à payer la main-d'œuvre. Auparavant, il n'avait pas pensé à prendre des mesures de prévention contre les cyclones, son seul souhait était de voir sa famille disposer d'un logement assez confortable. Mais après avoir écouté l'équipe du projet expliquer la nécessité de la prévention, il a trouvé qu'ils avaient raison. Auparavant, au moment des tempêtes, il était très inquiet de la fragilité des portes en bambou. Il avait aussi peur des inondations parce que sa maison a été immergée d'un mètre lors des inondations de la fin de 1999.

Quelques semaines après la visite du groupe du projet, des ouvriers qui avaient suivi une formation sur les techniques de prévention ont commencé leur travail. Ils ont minutieusement renforcé la maison comme il fallait, sous la direction de l'équipe du projet. Monsieur Hoanh

était très impressionné par leur dévouement. Il communiquait facilement avec l'équipe du projet et l'a trouvée très sociable, toujours prêts à lui expliquer les techniques de renforcement. Madame Thap, chef de bureau du Comité Populaire de la commune, s'est aussi intéressée au renforcement de la maison de monsieur Hoanh. Au courant de la liste des maisons sélectionnées, elle est immédiatement allée les visiter, elle est un des membres du Comité de Gestion qui va souvent visiter les maisons pendant le renforcement. Elle connaît bien l'objectif du projet - il s'agit de sensibiliser les gens sur la nécessité de la prévention contre les cyclones - et a discuté avec monsieur Hoanh de la manière d'en convaincre ses voisins et amis. Elle dit qu'il ne faut que quelques centaines de milliers de dôngs pour bien fixer le toit aux poutres avec des baguettes-acier et des crochets de fer. En fin de compte, cela revient moins cher que la réparation des dommages causés par les cyclones qui coûte des millions de dôngs. Quant à M. Hoanh, il n'hésite pas à informer tous ceux qui vont visiter sa maison sur les techniques de renforcement du toit. Maintenant, il se sent non seulement rassuré parce que sa maison a été renforcée mais aussi très heureux de voir sa maison plus belle avec ses murs enduits de ciment et ses portes en bois. Cependant, il y a eu quelques problèmes pendant le renforcement. Le mur de derrière n'est pas actuellement enduit de ciment parce que les murs qu'il a construits lui-même sont un peu rugueux et qu'il fallait alors beaucoup plus de ciment pour les enduire. L'équipe du projet a prévu 900 kg de ciment, on en a utilisé 1100kg et ce n'était pas suffisant. De plus, faute d'argent, il a réutilisé d'anciennes tôles. Ainsi, bien que le toit soit déjà bien fixé, il lui faut encore remplir les trous de colle pour éviter que l'eau de pluie n'entre par le toit. Par ailleurs, le renforcement a été interrompu plusieurs fois. Après une étape de renforcement, il a fallu attendre une semaine avant de continuer l'étape suivante. Ou la livraison des portes ne s'est faite qu'une semaine après l'enduction des murs ; ou le fournisseur a arrêté de l'approvisionner en ciment parce qu'il devait fournir des matériaux à 5 ou 6 maisons à renforcer à la fois dans la commune. Les travaux ont été ainsi suspendus et le Comité Populaire a dû intervenir pour que le fournisseur continue l'approvisionnement. Pourquoi cette situation? L'explication en était simple: le projet n'a décaissé que 50% du montant prévu, les 50% restants ne seraient payés directement au fournisseur qu'à la fin du travail. Monsieur Hoanh a payé la main-d'œuvre, soit 700 000 dôngs et le projet a financé le matériel de renforcement d'un montant de 2,5 millions de dôngs. En fait, il a emprunté un million de dôngs parce qu'il a dépensé 300 000 dôngs pour le déjeuner des ouvriers bien que selon le contrat, il n'ait pas à le prendre en charge. En revanche, grâce à l'aide de ses amis, la main-d'œuvre lui est revenue moins chère. De plus, ces derniers lui ont prêté 500 000 dôngs sans aucun intérêt. Les 500 000 dôngs restants, il a dû les emprunter à un taux d'intérêt mensuel de 2%. Trois mois plus tard, il a pu rembourser cette dette. Alors, il ne doit plus qu'à ses amis 500 000 dôngs. Cependant, il a encore une autre dette de 500 000 dôngs contractée à la Banque pour le développement rural parce qu'il a demandé un crédit d'un million de dông, il y a quelques années, pour investir dans son hectare de rizière.

Pour l'avenir, il rêve de pouvoir, après avoir remboursé les dettes, épargner une somme d'argent et demander

du crédit pour réparer sa cuisine qui reste encore en bambou. Il le fera lui-même pour ne pas payer la main-d'œuvre. Les matériaux lui coûteraient environ 3 millions de dôngs. S'il peut emprunter à un taux de 0,3 à 0,5%, il sera capable de rembourser cette somme en 3 ans. D'autre part, il souhaite aussi avoir assez d'argent pour financer les études de ses enfants et guérir sa femme. Pour ce faire, il est conscient qu'il doit travailler laborieusement et espère que son travail d'aide-maçon sera plus régulier. S'il peut disposer d'un cyclo-pousse, il gagnera plus parce que les passagers préfèrent le cyclo au vélo-taxi pendant la saison des pluies.

Malgré ces difficultés, il croit à un meilleur avenir, sachant qu'il est laborieux et en bonne forme. Par ailleurs, il se sent heureux et rassuré parce que ses voisins sont prêts à l'aider dans les moments difficiles. Ses amis lui apportent aussi leur soutien moral ainsi que matériel.

Histoire n°7 : La maison de Mme Nguyet et M. Thanh / Thuy Xuan

A la fin du mois de juin, la maison de Mme Nguyet, une enseignante, a été presque nouvellement reconstruite et bien renforcée contre les cyclones. Elle-même avait maintes fois demandé aux ouvriers de bien faire le contreventement du toit et d'autres travaux de renforcement. Les voisins qui viennent voir sa maison répètent souvent cette plaisanterie: " En cas de cyclones, c'est chez Mme Nguyet qu'il faudra venir s'abriter" parce qu'ils se rendent compte qu'elle veille beaucoup à protéger sa maison contre les cyclones. Elle a participé activement au projet de lutte et de prévention contre les cyclones parce qu'elle avait vu de ses propres yeux, quand elle enseignait à Quang Tri (une province du centre), des maisons entières emportées par le vent au cours d'un cyclone. Lors d'un typhon survenu à Thua Thien-Hue, elle a vu aussi comment le vent pouvait détruire des maisons. Elle a expliqué à ses amis et à ses voisins les dangers qu'ils peuvent courir pendant les cyclones si les toits ne sont pas bien contreventés. De plus une tôle emportée peut aussi causer des accidents aux voisins.



Elle habite depuis son enfance dans la commune de Thuy Xuân. Ses parents sont agriculteurs. Après avoir été diplômée en pédagogie, elle s'est mariée à l'âge de 25 ans, puis est allée enseigner à Quang Tri. Son mari est ensuite allé travailler en Tchécoslovaquie dans le cadre du programme d'exportation de main-d'œuvre et dans l'espoir de changer de vie. A son retour, un an après, il a perdu son travail à l'entreprise de mécanique de la commune de Thuy Xuan. Il a travaillé ensuite dans un atelier de production de carreaux de revêtement mais cela n'a duré que quelques mois. Presque pendant dix ans, il a connu le chômage. Ce n'est que l'année dernière qu'il a trouvé du travail dans un atelier d'électricité et de mécanique contre un salaire mensuel de 300 000 dôngs. Actuellement, Mme Nguyet enseigne dans un collège et donne des cours privés et ces derniers temps, elle a accepté d'enseigner encore aux enfants orphelins qu'ont adoptés des religieuses bouddhistes. Au total, son revenu mensuel est de l'ordre de 600 000 à 700 000 dôngs. En 1993, comme son salaire était trop bas, elle a demandé 3 ans de



congé non payé pour élever des porcs. Un jour, des négociants lui ont acheté des porcs mais finalement ne l'ont pas payée. Du coup, elle s'est rendue compte que trop honnête, elle n'était pas faite pour le commerce et a décidé de retourner à l'enseignement. Elle aime réellement son métier et espère pouvoir contribuer à l'éducation des élèves. Ce dont elle est fière, c'est que ses deux enfants sont très sages et aiment bien les études. Le travail à l'école est déjà très fatigant mais elle s'est portée volontaire pour enseigner aux enfants orphelins et à ceux des régions montagneuses.

En 1991, quand elle a voulu déménager, ses beaux-parents lui ont donné une maison aux cloisons en torchis et au toit de chaume. C'était celle où ceux-ci habitaient provisoirement en attendant la construction de leur nouvelle maison. Faute d'argent, les deux époux n'ont fait aucune réparation jusqu'en 1997, où ils ont enfin acheté de vieilles tôles pour refaire le toit. En l'an 2000, la jeune femme a emprunté 3 millions de dôngs à un taux d'intérêt de 7% à la banque pour refaire en briques le vieux mur de gauche, gravement endommagé, en laissant tels quels les murs des trois autres côtés. Elle a fait faire ensuite une véranda recouverte de tôle pour abriter sa maison du soleil et des pluies qui pouvaient pénétrer par la porte et la fenêtre. En 2001, elle ne devait plus à la banque que 1,5 millions de dôngs.

Au début du mois de mars dernier, le chef du hameau est venu chez elle et l'a informée du projet de lutte et de prévention contre les cyclones ainsi que des subventions accordées au renforcement des maisons. Il lui a dit que sa maison satisfaisait tous les critères pour figurer sur la liste des maisons à renforcer. Elle a jugé le chef ouvert et sympathique et reconnu qu'il l'avait beaucoup aidée dans pour participer au projet. L'équipe du projet, eux aussi, est très ouverte et a le sens des relations sociales. Elle s'est fait parmi eux de nouveaux amis.

En fait, au début, elle a beaucoup hésité car elle n'avait pas d'argent disponible. Elle a estimé le coût total à 5 millions de dôngs seulement mais elle n'avait pas cette somme. Ses collègues lui ont proposé de lui prêter 1,5 millions de dôngs pour qu'elle puisse s'acquitter de la dette contractée à la Banque des pauvres avant de faire un autre emprunt de 5 millions de dôngs à un taux d'intérêt de 0,7 %. Elle a ainsi obtenu la somme nécessaire et le projet lui a accordé une aide de 3 millions de dôngs pour le renforcement. Mais la construction lui est revenue en réalité à 10 millions de dôngs, car elle a pensé à ses enfants qui se plaignent souvent de l'absence de toilettes et a fait construire des latrines septiques. Le bidet a été offert par une amie qui vendait des matériaux de construction et les cloisons des toilettes en matériaux déjà utilisés. Mme Nguyet est maintenant contente de disposer de latrines septiques conformes aux règles d'hygiène.

Elle est maintenant très inquiète car ses dettes se montent à 10 millions de dông. Outre la dette bancaire,

elle a emprunté 3 millions de dông à ses amis sans intérêt ni échéance de remboursement. De plus, elle a emprunté 2 millions de dôngs à la Coopérative de crédit de la commune à un taux d'intérêt de 1,3 % par mois. Si elle arrive à rembourser cette dette en 6 mois, elle aura droit à un deuxième prêt. Si elle n'arrivait pas tout payer après 6 mois, elle devra payer un taux d'amende de 1,95 % par mois. En fait, si le paiement est réparti sur quelques années, elle sera capable de rembourser car les revenus des deux époux sont d'environ un million de dông.

Physiquement, Mme Nguyet est petite mais elle est solide, élocuente, elle fait bien la propagande pour le projet et elle a le sens de la pédagogie. C'est pourquoi, ses arguments sont très convaincants et elle arrive à persuader ses voisins de protéger leurs maisons contre les cyclones.

Quant à l'avenir, elle souhaite rester en bonne santé pour travailler et pouvoir reconstruire la cuisine et les murs entourant les toilettes. Elle adore participer aux activités sociales, aider les enfants défavorisés à fréquenter l'école et améliorer la qualité de son enseignement.



Histoire n° 8 : La maison de M. Khoa et Mme Xuan / Thuy Xuan

Tout le monde s'arrête aujourd'hui, le 28 juin 2001, devant la maison de M. Khoa et Mme Xuan pour admirer sa porte au-dessus de laquelle trône le mot « Noces » et la tente montée dans la cour à cette occasion. La construction de la maison s'est terminée en décembre de l'année dernière. C'est aujourd'hui qu'ils marient leur fils. Tous ceux qui viennent à la noce disent que leur maison est beaucoup plus confortable qu'auparavant. Ils sont attirés tout d'abord par le toit doté de rives de contreventement. M. Khoa et Mme Xuan expliquent gaiement qu'ils sont fiers d'avoir participé au projet de lutte et de prévention contre les cyclones organisé par l'organisation « Development Workshop » en collaboration avec le Comité Populaire de leur commune. Leur famille y a participé activement et a rempli toutes les exigences techniques de lutte et de prévention contre les cyclones mentionnées dans l'engagement qu'ils avaient signé avec le projet. Ils ont fait entièrement confiance aux indications des spécialistes du projet et ont trouvé que ces derniers proposaient des techniques appropriées à l'architecture rurale traditionnelle. Par exemple, le toit de tuiles de ciment reste toujours le même, à cette différence près qu'on y a ajouté des rives de contreventement au-dessus, et des baguettes de fer au-dessous. Mme Xuan fait voir le toit à tous les voisins venus. Tous jugent à l'unanimité que le toit est « très solide » et plaisantent de venir s'abriter chez elle en cas de cyclones. Grâce au projet, les murs sont bien cimentés, les portes et les fenêtres sont dotées de loquets solides. Pour Mme Xuan, la lutte et la prévention contre les cyclones sont très importantes. Elle nous raconte: « Auparavant, comme notre maison n'avait pas de véranda, et que les portes étaient en bambou tressé, quand la pluie était grande, le vent sifflait et entraînait dans la maison pendant la nuit, ça me faisait peur. De plus, la pluie s'infiltrait par les cloisons de bambou tressé. J'étais toute mouillée, j'avais peur, je n'arrivais pas à dormir ». Maintenant, les portes offertes par le projet sont très solides et bien qu'elles ne soient pas belles, ni la pluie ni le vent ne peuvent pénétrer et le vent ne peut plus les emporter. En fait, la maison avait été construite par ses beaux-parents, il y a plus de 40 ans. Les murs n'étaient pas cimentés, le toit était en tuiles de ciment, les portes en bambou tressé. A l'épreuve du temps, elle s'est gravement détériorée.

Lors d'une réunion destinée à choisir les familles qui allaient participer au projet, tout le monde s'est mis d'accord pour désigner la famille de M. Khoa et Mme Xuan. D'abord, parce que leur maison était en mauvais

état, puis parce que leur famille était pauvre et nombreuse - ils ont au total 10 enfants, dont cinq, et une bru et un petit enfant habitent actuellement avec eux -.

Leur famille a de bonnes relations avec les gens de l'administration communale. Mme Xuan trouve qu'ils sont ouverts et pas distants, qu'ils n'ont pas l'air « supérieur ». Elle trouve également que les spécialistes du projet étaient très sympathiques et très enthousiastes. Elle raconte que ses voisins et amis sont venus l'aider, c'est pourquoi elle n'a payé qu'un million de dôngs aux ouvriers. En outre, le projet lui a accordé 3,5 millions de dôngs pour payer le contreventement du toit, l'enduit des murs, les portes de bois et la véranda. Elle a emprunté un million de dôngs sans intérêt à deux de ses amis et en a déjà remboursé 600 000 dôngs.



En 1979, en raison de la dureté de la vie, les deux époux avaient quitté la province natale et emmené leurs enfants vivre dans la nouvelle région économique, dans la plantation étatique d'hévéas Xa Ban au Sud du Vietnam. M. Khoa y a travaillé très dur. Il y a 4 ans, quand les parents de ce dernier sont morts, lui, sa femme et cinq

plus petits enfants sont retournés au pays natal. Quatre des enfants les plus âgés sont restés à Ho Chi Minh Ville et un cinquième à la plantation. Au retour, les autorités locales ont octroyé à M. Khoa 2 000 m² de rizière et une autre parcelle de 500 m² destinée à la culture de la patate douce et des haricots. Chaque jour, Mme Xuan aide son mari à planter des légumes et à élever des porcs tandis que ce dernier s'occupe du riz et de la pêche. Pour améliorer le niveau de vie de la famille, elle a emprunté 2 millions de dôngs à l'Association des Femmes de sa commune dans le cadre d'un programme organisé par l'organisation « World Vision ». Elle a dépensé une partie de la somme pour acheter une barque de pêche pour M. Khoa et a utilisé le reste de l'argent pour ouvrir un petit bazar. Le



remboursement de la dette est prévu pour un an et son paiement est réparti en trois fois. Jusqu'à présent, elle a remboursé la moitié de la dette. Les membres de cette association s'organisent en groupe de 15 personnes et doivent économiser chaque mois 15 mille dôngs par personne. Mais le malheur s'est abattu quand un jour de mer agitée, M. Khoa a perdu sa barque.

Aujourd'hui, après la cérémonie de mariage, très heureux du bonheur de leur fils, M. Khoa et Mme Xuan font ensemble une photo devant le panneau « Noces ». Ils se rappellent les difficultés passées. Ils ont un seul souhait : que leurs revenus soient plus élevés pour pouvoir payer les frais d'études de leurs enfants et avoir une vie meilleure.

M. Khoa désire pour le futur emprunter de l'argent pour acheter une autre barque de pêche car actuellement, il doit emprunter sa barque à un de ses proches. Quant à Mme Xuan, elle veut aussi avoir plus de capitaux pour développer son bazar qui est encore très modeste, réparer sa porcherie, et reconstruire sa cuisine « en ruine ».

Leur devise: " Si un couple s'entend bien, il peut même assécher la mer orientale".

